

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec



Le présent fichier est une publication en ligne reçue en dépôt légal, convertie en format PDF et archivée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. L'information contenue dans le fichier peut donc être périmée et certains liens externes peuvent être inactifs.

Version visionnée sur le site Internet d'origine le 15 décembre 2008.

Section du dépôt légal



www.societascriticus.com

Dictionnaire Societas Criticus

OU

Petit lexique à l'usage de nos gouvernants et des gouvernés

Michel Handfield, éditeur de Societas Criticus

Dernière mise à jour : 12 décembre, 2008

(Les dates des changements substantiels, ce qui n'inclut pas une remise en forme, sont entre () à la fin de la définition ou après tous les hyperliens, notes et références.)

Dernière refonte de la mise en page : 6-7 décembre 2008

A

[Américains](#) (2); [Amérique](#); [Anarchisme](#); [Anarcho-capitalisme](#); [Antisémitisme](#) (2); [Assisté social](#) (3);

B

[Baisse d'impôt](#);

C

[Citoyen](#); [Citoyen corporatif](#); [Client](#) (2); [Conformisme](#); [Conservatisme et conservateur](#); [Contribuable](#); [Convergence](#) (2); « [Corporate Welfare](#) »; [Cynisme](#);

D

[Déficit](#); [Démertification](#); [Dictature](#) (2); [Dieu](#); [Dieu \(2\) : Religion et politique](#); [Duplessisme](#);

E

[Écologie](#); [Écologisme](#); [Économie sociale](#); [Élite](#); [Entreprises multinationales ou Firmes multinationales \(FMN\)](#); [Entreprise privée](#) (2); [États-Unis](#); [États-uniens](#);

F

Fiscalité;

G

H

I

Idéologie; Intra; Intra conformisme; Intra-conservatisme; Intra-taylorisme;

J – K

L

Langue et liberté d'expression; Libéralisme – Politique / Économique / Social ; Liberté; Libre marché;

M

Machiavel; Mariage; Mondialisation; Mondialisme; Monopole;

N

Nationalisation; Nationalisme; Naturel (Droit ou loi); Néo-; Néolibéralisme;
Noël et « Nowel »; Nouvelle gauche

O

P

Partenariat Public Privée (PPP); Politique (3 sens); Pouvoir; Privatisation et partenariat; Progrès social;

Q

R

Rationalisation; Reengineering; Représentation électorale; Révisionnisme;

S

Salarié (anciennement Travailleur); Sans emploi; Socialisme; Socialisme d'État, communisme, marxisme; Social-démocratie;

T

Taxe volontaire; Taylorisme; Technologisme; Terroriste; Travailler et travailleur;

U

Ultra conservatisme et néo-conservatisme; Utopie;

V – W – X – Y – Z

A

Américains (1) : Synonyme d'ethnocentrisme. Les habitants des Etats-Unis se qualifient d'américains, comme si l'Amérique se limitait à eux. (21

décembre 2003)

Américains (2) : Habitant de l'Amérique, le continent! Voir [Amérique](#). (21 décembre 2003)

Amérique: Un des 5 continents (Europe, Asie, Afrique, Amérique et Océanie). Ne se limite surtout pas aux Etats-Unis et à leur pensée. L'Amérique est diversifiée et contradictoire. (21 décembre 2003)

Anarchisme: Les anarchistes, contrairement aux marxistes, qui croyaient que L'État ne pourrait disparaître qu'une fois les antagonistes de classes éliminés, croient que la principale cause d'injustice est l'État et qu'il doit disparaître en premier. (Vacher, Laurent-Michel, 2000) Cependant, ils ne sont pas contre l'organisation, car:

"Si nous croyons qu'il ne pourrait pas y avoir d'organisation sans autorité, nous serions des autoritaires, parce que nous préfererions encore l'autorité qui entrave et rend triste la vie à la désorganisation qui la rend impossible." (Malatesta, 1897, p. 9)

En fait les anarchistes sont contre une organisation imposée, mais pour une organisation spontanée. Les citoyens s'organisent et créent des structures, souvent temporaires, répondant aux besoins qu'ils ont et aux défis qu'ils rencontrent.

En quelque sorte les libertaires, autre nom pour les anarchistes, étaient très en avance sur leur époque. Aujourd'hui n'est-ce pas ce que certaines organisations promeuvent dans le monde des affaires: grappes industrielles, partenariat, réseautage, "task-force", équipes autonomes et temporaires, entreprises virtuelles, etc., pour répondre à un mandat ou un besoin spécifique. Le modèle de l'Émilie-Romagne (Italie) est construit sur cette idée: de petites entreprises, des entreprises familiales et des artisans qui s'unissent pour répondre à des contrats pour lesquels chacun d'eux n'a pas les ressources, mais qu'ils peuvent très bien réussir ainsi réseauté. En fait, ils peuvent même concurrencer de grandes entreprises une fois en réseaux. (Lazerson, 1988; Piore and Sabel, 1984)

Naturellement, on est encore loin de la grande utopie de la société anarchiste. Ceci impliquerait l'absence de gouvernement et l'implication de tous les citoyens dans le fonctionnement de la démocratie et des institutions!

On aurait des institutions, des services publics et des entreprises autogérées! Mais, pour cela il faudrait des citoyens davantage intéressés par la gestion de leurs entreprises et de la chose publique que par les sports, les potins des vedettes et les télé-réalités. Une utopie, quoi, dans ce monde où seuls les réseaux de télévision semblent avoir la force d'unir chacun de nous devant son poste de télé !

Hyperliens :

Spunk Library : www.spunk.org/

A-infos: www.ainfos.ca/

Fédération anarchiste: www.federation-anarchiste.org/

Références :

Baillargeon, Normand, 1999, *Anarchisme*, Montréal: l'île de la tortue, éditeur

Chauvey, Daniel, 1970, *Autogestion*, Paris: Seuil, points politique 41

Guérin, Daniel, 1965, *l'anarchisme*, France: Gallimard, idées nrf

GUERIN, Daniel, 1999, *Ni Dieu ni Maître, Anthologie de l'anarchisme*, 2 volumes, France, La Découverte/poche. (1^{ère} édition: Guérin, Daniel, 1970, *Ni Dieu ni Maître*, Paris: FM/petite collection Maspero, 4 volumes.)

Lazerson, Mark H., "*Organizational growth of small firms: an outcome of markets and hierarchies?*" in *American Sociological Review*, June 1988, Vol. 53 No. 3, pp. 330-342.

Malatesta, E., "*L'Agitazione*", Ancône, Nos 13 et 14, 4 et 11 juin 1897, cité in *Révolution et réaction*, in Guérin, Daniel, 1999, *Ni Dieu ni Maître*, Paris: FM/petite collection Maspero, tome III. (Vous le trouverez aussi à la page 9, mais du volume II de l'édition de 1999, France, La Découverte/poche. Par contre, on aura remplacé 1897 par 1967, ce qui est une erreur Malatesta étant décédé en 1932! http://fr.wikipedia.org/wiki/Errico_Malatesta) Ce texte est aussi reproduit dans Chanlat, Jean-François, et Séguin-Bernard, Francine, 1983, *L'analyse des organisations une anthologie sociologique, Tome 1, Les théories de l'organisation*, Québec: éditions Préfontaine Inc.

Piore, Michael J., and Sabel, Charles F., 1984, *The second industrial divide*, USA: Basic Books

Rosanvallon, Pierre, *L'âge de l'autogestion*, Paris: Seuil, points politique 80

(16 novembre 2003; 6 décembre 2008)

Anarcho-capitalisme: Ici, tout est privé. L'État n'a plus sa raison d'être. Même la police, la justice et l'armée sont privées. Remarquez bien que ce sont des services que le privé offre maintenant de plus en plus. Par exemple, au lieu d'entreprendre des poursuites judiciaires, certaines entreprises offrent des services de médiation auxquels les clients consentent à se plier au même titre qu'à la justice d'État. C'est le marché dans toutes les sphères de la société. Le marché qui a congédié les gouvernements!

Dans un livre très intéressant sur l'anarcho-capitalisme, Pierre Lemieux (1988) nomme David Friedman, Robert Nozick et Murray N. Rothbard comme des théoriciens anarcho-capitalistes et Friedrich Hayek comme un penseur apparenté! Le même Hayek, prix Nobel, est d'ailleurs considéré comme un des grands penseurs du néolibéralisme. Les autres auteurs y sont associés. (Bernard, M., 1997) Ceci montre bien les relations assez intimes entre ces deux courants qui servent de base aux négociations sur la Zone de Libre Échange des Amériques (ZLÉA) et de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). Nos gouvernements sont peut être en train de négocier leur propre disparition! Et de citoyens nous deviendrons des clients, toujours dépendants.

La crise financière de 2008 montre cependant les limites d'un système dérégulé (par les gouvernements) ou autorégulé (que ce soit par le milieu ou les initiés), car l'appât du gain l'emporte rapidement sur le bien commun. Toutes les astuces et manipulations sont alors permises pour l'atteinte du profit maximal, profit parfois atteint avec des astuces comptables difficiles à expliquer et qui ne tiennent pas la route même si elles tiennent sur une feuille! L'État régulateur a failli quand il a cru que les marchés pouvaient se contrôler eux-mêmes, ce qui a fragilisé tout le système financier. C'est ce qui a conduit à la débâcle de l'automne 2008, où les marchés ont plongé de 40% environs. Le réveil fut brutal, mais là on sait que l'État a un rôle régulateur à jouer même si certains idéologues de droite refusent encore cette évidence.

Hyperliens :

Pierre Lemieux : www.pierrelemieux.org/

Sur la crise financière de 2008, il y a une ébauche de texte intéressante, qui se bonifiera encore, sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Crise_financi%C3%A8re_de_2008

Références :

Bernard, Michel, 1997, *L'utopie néolibérale*, Québec: l'aut'journal et Chaire d'études socio-économique de l'UQAM.

Lemieux, Pierre, 1988, *L'anarcho-capitalisme*, Paris: PUF, coll. "que sais-je?" # 2406

(16 novembre 2003; 6 décembre 2008)

Antisémitisme (1) : Sens courant : Préjugé et racisme envers les juifs. On les accuse de tous les maux, tant économique, politique que social. Cela va du simple sous-entendu aux accusations sans fondement. Dans les pires moments de l'histoire cela a cumulé au nazisme, qui visait l'extinction des juifs. (Non datée)

Antisémitisme (2) : Les arabes, les juifs et les éthiopiens étant des sémites (le petit Robert sur CD-ROM), alors, au sens large, l'antisémitisme pourrait les inclure. Ainsi, les préjugés envers les palestiniens pourraient être qualifiés d'antisémitisme, ce qui soulève la question suivante: certains juifs peuvent-ils être antisémites lorsque leurs préjugés sont dirigés envers les palestiniens? Et vice versa! (non datée; 6 décembre 2008)

Assisté social (1) : Personne vivant d'une maigre pitance de l'État mais que la rumeur publique dénonce comme profiteur. (4 octobre, 2003)

Assisté social (2) : Personne en attente de travail malgré les rationalisations, privatisation et partenariat. (4 octobre 2003)

Assisté social (3) : Certaines grandes entreprises vivant de généreux subsides gouvernementaux, mieux connu sous le terme anglais de

« [Corporate Welfare](#) » qu'il faut consulter plus bas. (4 octobre 2003)

B

Baisse d'impôt : coupures de service accompagné d'une hausse des taxes et/ou des tarifs! (20 décembre 2003)

C

Citoyen : personne habitant le territoire national et ayant des droits et responsabilités envers ce lieu, que ce soit la Cité ou l'État, dont le principal est le droit de vote. C'est d'ailleurs ce droit de vote qui distingue le citoyen du résident permanent. (4 octobre 2003)

Citoyen corporatif: Catégorie spécifique de citoyenneté s'adressant aux entreprises et corporations leur donnant des droits de citoyen – tel la liberté d'expression – et le privilège de payer un taux d'imposition plus faible que les simples citoyens! De plus, de généreux programmes de subventions et de crédits d'impôts leurs sont accessibles. De quoi avoir le goût de mettre « Inc. » après son nom de famille. (4 octobre 2003)

Client (1): Nom donné à la personne qui paie le privé pour un bien ou service. (4 octobre 2003)

Client (2): Contribuable qui a 2\$ de plus par semaine dans ses poches, mais qui doit maintenant en dépenser 10\$ de plus par semaine pour l'achat des services privatisés ou offert en partenariat! Parlez-en à ceux qui ont subit la privatisation de l'eau et du transport ferroviaire en Angleterre! (4 octobre 2003)

Conformisme: obligation sentie de se plier à ce que l'on entend de nous, que ce soit par des lois, des règlements, des coutumes ou des pressions du groupe. Par exemple, le port de l'uniforme à l'école; le port d'un costume ou d'un artifice particulier pour aller à l'office religieux ou pour des raisons religieuses; l'adoption d'un style vestimentaire dicté par un emploi ou une position sociale. (Voir aussi néo-conformisme) (20 décembre 2003)

Conservatisme et Conservateur: C'est le respect des traditions et des valeurs éprouvées. Laurent-Michel Vacher nous en donne une définition claire et concise:

"Le conservatisme est l'attitude politique de ceux qui se méfient du changement, de l'innovation ou de l'évolution, et jugent plus sage de préférer les idées et les institutions du passé, qui ont subi l'épreuve du temps et de l'expérience." (2000, p. 187)

Des changements se font, mais lentement. C'est ainsi que les lois (le juridique étant considéré comme un secteur très conservateur) changent souvent bien après les us et coutumes; après que les comportements soient devenus courants. (Voir [Ultra conservatisme et néo-conservatisme](#))

Hyperliens:

Conservatives (UK) : www.conservatives.com/

PC (Canada) : www.conservateur.ca/

Republican National Committee (US) : www.rnc.org/

(16 novembre 2003)

Contribuable: nom donné à la personne qui paie des taxes, impôts et taxes volontaires, tel les loteries. Le contribuable peut être Citoyen, résident permanent ou assisté social. Les loteries vidéos sont d'ailleurs destinées à cette dernière catégorie de contribuables. (4 octobre 2003)

Convergence (1): Division des entreprises en parties imbriquées les unes dans les autres permettant à certaines parties de l'ensemble, comme le siège social situé dans un paradis fiscal, de tirer profit de certaines lois étrangères et à d'autres parties de tirer avantage des lois locales. (4 octobre 2003)

Convergence (2): dans le milieu des médias, structure permettant de différer les coûts et les profits d'un projet entre diverses parties d'un conglomérat médiatique regroupant des médias écrits, radio/télévisuels et électroniques en vue de concentrer les coûts de production dans les divisions qui ont droit aux programmes d'aides les plus généreux et les profits dans les secteurs qui ont droit aux meilleurs crédits d'impôts, de façon à maximiser les profits à l'abri de l'impôt. (Voir [Fiscalité](#)) (4 octobre 2003)

"Corporate Welfare": Aide sociale aux entreprises. En bref, le fait qu'en même temps que l'on dit aux citoyens de se serrer la ceinture, l'État contribue généreusement au mieux être (profitabilité) de ses citoyens corporatifs! Ce n'est pas un nouveau phénomène, ni un phénomène localisé. Tous les pays y ont recours pour soutenir des secteurs industriels, des entreprises ou attirer des investisseurs. Il y a même surenchère autour de certains projets. Mais notre palme revient au Parti Québécois (note 1) qui a même subventionné un embouteilleur d'eau, car c'est du « développement économique », comme si la vente d'eau en bouteille avait besoin d'être subventionnée! Aurait-on eu l'idée de subventionner la vente de pétrole? On espère que non, mais tout est possible, même le ridicule, avec le « Corporate Welfare »!

Note:

1. « *Depuis 1995, sous un gouvernement qui s'affiche social-démocrate, les subventions et crédits aux entreprises sont passés de 2,078 milliards de dollars à 3,646 milliards, soit une augmentation de 75 %. En comparaison, pendant la même période en Ontario, les subventions et crédits sont passés de 628 millions de dollars à 396 millions. Il s'agit d'une baisse de 37 %.* » (source: [Radio-Canada Nouvelles, Le Québec, champion des subventions aux entreprises](#), 3 avril 2003)

Références :

TIME, *Corporate Welfare*, November 9, 1998. Ce texte est encore disponible sur le site de Time: www.time.com/time/archive/preview/0,10987,989508,00.html

www.corporations.org/welfare

www.progress.org/banneker/cw.html

www.taxpolicy.com/cwsearch

www.cato.org/pubs/pas/pa225.html

(21 décembre 2003)

Cynisme: Au sens moderne du terme, c'est de tout prendre en dérision. Mais au sens ancien du terme, que nous préférons, c'est la source du savoir. C'est de questionner et de confronter les idées reçues, les us et coutumes, à d'autres faits, d'autres connaissances, pour en montrer (souvent!) l'irrationalité et le non sens. C'est une forme de pensée scientifique au sens du questionnement pur. Tout est sujet à questionnement; autant la science que la religion ou la politique, car, du questionnement, naît la découverte qui fait reculer les frontières de l'absolutisme et de l'obscurantisme:

« Devant tout pouvoir qui exige soumission et sacrifices de toute nature, la tâche du philosophe est l'irrespect, l'effronterie, l'impertinence, l'indiscipline et l'insoumission. Rebelle et désobéissant, et bien que convaincu du caractère désespéré de sa tâche, il se doit d'incarner la résistance devant le Léviathan et ses porteurs d'eau. Il s'agit d'être impie et athée en matière politique. » (Onfray, Michel, *Cynismes*, Livre de poche biblio/essais p. 124)

(16 novembre 2003)

D

Déficit: différence entre les impôts payés, les services offerts et les subventions données au privé! (Voir [Assisté social](#) et [Corporate Welfare](#)) (4 octobre 2003)

Démertification : expression que j'ai forgé en parlant du film « *Océan sauvage 3D* » (Vol. 10 no 6, Textes ciné et culture). Elle décrit la surexploitation des ressources de la mer au point de la vider. Une forme de désertification de la mer finalement. C'est ainsi que plusieurs espèces marines (poissons, crustacés, etc.) sont disparues de nos mers et océans depuis quelques décennies. Ce processus n'est cependant pas en voie de s'arrêter, mais, au contraire, semble s'accélérer nous apprend *l'International Union for Conservation of Nature*. (I.U.C.N., « *Fishing out our oceans: the list of threatened marine species continues to grow* », 12 September 2007 / News - Press Release: www.iucn.org/where/global/index.cfm?uNewsID=82)

Comme me l'a fait remarquer Luc Chaput, collaborateur à Societas Criticus, après que cet article ne soit écrit, mer ne prenant pas de « T », contrairement à désert, on pourrait aussi écrire « démerification », ce qui est

logique. Pour ma part, parlant de la désertification à la mer, je trouvais que « démeritification » faisait davantage image : faire un désert de la mer! Alors, je n'avais changé que le « s » pour un « m » de façon à conserver l'image du mot désertification. Mais, depuis cette remarque je balance entre les deux. Alors au choix : **démertification** ou **démeritification**. De toute façon, ni l'un ni l'autre ne sont encore dans le dictionnaire.

(5 décembre 2008; 12 décembre 2008)

Dictature (1): Qui impose sa façon de voir et de faire les choses. (8 décembre 2005)

Dictature (2): Soif effrénée de Pouvoir et utilisation extrémiste de celui-ci jusqu'à nier tous les droits citoyens, voir nier les individus eux mêmes. Ils ne sont plus que les rouages d'une machine de production idéologique, qu'elle soit politique, économique ou religieuse. Il pourrait autant y avoir une dictature féministe qu'une dictature machiste, tout comme il y a des dictatures communistes ou capitalistes, notamment dans certains pays d'Amérique latine, où le droit de propriété a préséance sur celui de citoyenneté! (8 décembre 2005)

Dieu (1): entité en laquelle l'on croit, mais dont nous n'avons aucune preuve. (15 mai 2006)

Dieu (2) : Religion et politique. Dieu étant de plus en plus dans l'actualité; intervenant en politique locale, nationale et internationale par personnes interposées; il se devait d'entrer dans notre dictionnaire, car il devient un incontournable.

Dieu, une certitude profonde pour certains. C'est ce que l'on appelle la foi. Bien des choses peuvent être dites et faites en son nom, du meilleur au pire! Certains seront ainsi dévoués aux autres alors que d'autres se feront la guerre sous son étendard, car la croyance en Dieu se divise en religions, en églises et en sectes. La foi prend ainsi la place de la logique, de la science et de la rationalité.

Dieu est unique pour certains, comme chez les juifs et les musulmans, et a parlé aux hommes par les prophètes; il est multiples pour d'autres; représentation du tout et en tout chez les panthéistes; et il est une force intérieure dans certaines philosophies orientales. Chez les Chrétien, c'est un

cas particulier, car il est unique, mais en trois personnes : le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, ce que l'on appelle la Sainte-Trinité. Mais le chemin d'entrée est Jésus-Christ, son fils unique qui s'est fait homme. Pour les musulmans par contre, Jésus est « *le dernier grand prophète avant Mahomet.* » (1)

Il y a aussi ceux qui croient que Dieu a existé, mais qu'il est mort! Nietzsche a écrit « Mais quand Zarathoustra fut seul, il parla ainsi à son cœur : « *Serait-ce possible! Ce vieux saint dans sa forêt n'a pas encore entendu dire que Dieu est mort!* » » (2)

Puis il y a ceux qui ne croient pas : les athées. Ceux-ci répondent à la question « *qui a créé le monde?* » par celle « *qui a créé Dieu?* » Bref c'est un mystère, ce que reconnaissent les agnostiques en ne prenant pas position : comme on ne peut savoir la vérité, en faire l'expérience, ou en vérifier l'existence, il est inutile de prendre position sur le sujet!

Bref, Dieu est d'abord une question de foi, que l'on croit qu'il existe ou pas; qu'il y ait un Dieu ou des dieux; qu'il soit une force que l'on sent en nous (force intérieure) ou qui nous est extérieure, mais avec laquelle on se sent en communion, comme une conscience universelle. Mais dans tous les cas on ne le saura qu'à la fin, car croire implique une absence de certitude. C'est une question de feeling.

Cependant, l'histoire nous a montré que les religions ont empruntées aux traditions et à la mythologie. C'est une expérience intégratrice et culturelle. Des coutumes païennes se sont ainsi retrouvées sacralisées dans les religions. Le solstice d'hiver, par exemple, était fêté bien avant que le christianisme n'en fasse la fête de Noël, avec l'arrivée de Jésus lumière du monde. Mais les prophètes croient sincèrement avoir reçu leur message de Dieu, que ce soit en songe, par un buisson ardent ou de toutes autres manières qui frappe l'imagination. Ils pourraient ainsi jurer jusqu'à en perdre la vie, ce qui accroît leur notoriété et la foi que les plus fidèles ont en eux, surtout s'ils meurent en martyr en son nom.

Dieu, par l'intermédiaire de ses prophètes, s'est incarné dans des religions. Tant que ces religions avaient des territoires bien définis, elles n'entraient pas en conflit les unes avec les autres. Mais, l'Homme a commencé à voyager et à conquérir. Sont donc nées les guerres de religions avec les guerres territoriales. Aujourd'hui, avec la mondialisation et le multiculturalisme, est née la multiconfessionnalité. Des gens de différentes

religions et croyances se côtoient dans les villes, les quartiers, les écoles, les transports publics, les marchés et le travail. Cela influe donc sur la vie; les croyances et les coutumes religieuses des uns allant à l'encontre de celles des autres ou du laïcisme. Pensons au débat sur le voile islamique ou du kirpan au Québec et dans d'autres pays occidentaux. Des zones de confort et d'échange sont donc à négocier entre les différentes confessions au niveau sociopolitique. Mais, négocier jusqu'où lorsque des valeurs démocratiques fondamentales, comme l'égalité entre les hommes et les femmes, s'affrontent? Si dans certaines cultures la femme a une valeur d'échange, comment traiterons-nous cette question au regard du multiculturalisme et de la multiconfessionnalité eut égard de l'égalité entre les sexes?

Cela ne résout pas les problèmes individuels et personnels, quand Dieu demande à l'un de faire des conversions; à l'autre de ne croire qu'en un seul Dieu; que le troisième est convaincu que Dieu n'est qu'une création des Hommes; et que le quatrième pense que la religion est une invention des grands et des puissants pour maintenir le peuple sous sa coupe par crainte de Dieu! Marx n'a-t-il pas dit que la religion était *l'opium du peuple*! La sphère publique devient alors une zone de débat et d'arbitrage, le propre de la démocratie. Mais de l'autre côté la foi permet-elle le débat? La question religieuse devient politique. « *Le XXIème siècle sera spirituel ou ne sera pas.* » aurait dit Malraux. (3) On le voit avec les menaces terroristes et de guerres religio-démocratiques, à saveur économique, de ce début du XXIe siècle. Des tours du World-Trade Center au conflit israélo-palestinien, en passant par l'Irak, l'Afghanistan et l'Iran, la religion est de plus en plus impliquée dans la géopolitique mondiale. (4)

Si vous voulez aller plus loin sur les questions de religion et de théologie, nous vous conseillons de regarder les thèmes suivants sur Wikipédia :

Catégorie: Religion: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cat%C3%A9gorie:Religion>

Catégorie: Concept de Dieu : http://fr.wikipedia.org/wiki/Cat%C3%A9gorie:Concept_de_Dieu

Monisme : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Monisme>

Gnosticisme : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gnosticisme>

Théologie : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9ologie>

Croyance : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Croyance>

Foi : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Foi>

Secte : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Secte>

Notes :

1. Jésus de Nazareth : http://fr.wikipedia.org/wiki/J%C3%A9sus_de_Nazareth

2. Nietzsche, F., 1998 [1883-5], *Ainsi parlait Zarathoustra*, France: Maxi-poche classiques étrangers, p. 17)

3. Il y a quelques interrogations sur cette citation qui lui est attribué, car Malraux la récusait alors que d'autres affirment l'avoir très bien entendu de sa bouche. Lire « *Malraux a-t-il déclaré, à propos du XXIème siècle qu'il sera religieux ou spirituel (ou ne sera pas)? Que voulait dire par là Malraux?* » sur *le guichet du savoir* : www.guichetdusavoir.org/ipb/index.php?showtopic=12570

4. A ce sujet : « *Aux États-Unis, les églises protestantes qui appartiennent au mouvement évangélique comptent plus de 50 millions de fidèles. L'interprétation de la Bible qui a cours dans un grand nombre de ces églises conduit leurs adeptes à vénérer le peuple juif et l'État d'Israël, et à refuser toute concession territoriale aux Palestiniens.* » Ils espèrent ainsi le retour du Christ et pour cela il faut reproduire « *les conditions qui devaient précéder ces événements* » selon les prophètes de la Bible. « *Depuis quelques années, le fondamentalisme religieux a [ainsi] radicalisé le conflit au Moyen-Orient.* » (Zone Libre, Radio-Canada télévision, Émission du 23 janvier 2004 : LES CHRÉTIENS SIONISTES : <http://www.radio-canada.ca/actualite/zonelibre/04-01/chretiens.asp>)

(15 mai 2006; 6 décembre 2008)

Duplessisme: Régionalisme québécois. Le Gouvernement Duplessis a été un gouvernement ultraconservateur des années 30 au début des années 60 au Québec. Son parti, *l'union nationale*, est disparu une décennie et des

poussières plus tard, avec la montée du Parti Québécois dans les années 70, mais son influence est demeurée, son aile fédéraliste (pro-Canada) allant avec le Parti Libéral du Québec (PLQ) et son aile nationaliste au Parti Québécois (PQ)! Alors, lorsque la tendance plus conservatrice d'un de nos partis prend le dessus sur son aile libérale ou socialisante, nos partis étant d'abord et avant tout une coalition de fédéralistes (PLQ) d'un côté et une coalition de nationalistes (PQ) de l'autre, nous qualifions ce conservatisme de « duplessisme », même si Duplessis est décédé en 1959! Pour nous, chez Societas Criticus, c'est un synonyme régional de néolibéralisme, d'ultra conservatisme et de néo-conservatisme. (21 décembre 2003)

E

Écologie: Science. Étude des relations entre les êtres vivant et leur milieu.

Références :

Drouin, Jean-Marc, 1993, L'écologie et son histoire, France: Champs/Flammarion

GORZ, A/BOSQUET, Michel, 1978, Ecologie et politique, Paris: Seuil.

Microsoft Encarta

Robert CD-ROM

(6 décembre 2008)

Écologisme : Mouvement qui veut protéger les milieux vivants. Voilà un mouvement assez récent qui est devenu rapidement une force politique de portée mondiale. En effet, il y a maintenant des partis verts dans presque tous les pays (incluant le Québec et le Canada) et s'ils sont faibles en Amérique, ils sont assez forts en Europe, siégeant dans différents parlements nationaux et au parlement Européen. Le déclencheur de ce mouvement en Europe fut la peur du nucléaire. Des mouvements spontanés se sont donc organisés, mais ont rapidement regardé les autres aspects négatifs de l'industrialisation: pollution, marée noire et maintenant les organismes génétiquement modifiés et les biotechnologies. La question des ressources durables, comme l'eau, entrent aussi dans leur mire.

Cette idéologie prend de l'ampleur et si, dans certains coins du globe, cela ne se traduit pas encore en terme politique, partout dans le monde des actions de conscientisation existent. A défaut d'être une force politique égale partout dans le monde, c'est au moins une force de blocage assez impressionnante, car des actions sont menées partout, même dans des dictatures. Ce mouvement s'appuie autant sur des travaux scientifiques que des gestes d'éclats. Un des porte-étendards en est Greenpeace!

Hyperliens:

Greenpeace : www.greenpeace.org/

Greenpeace Canada: www.greenpeace.org/canada/

[Page communo-terre de Societas Criticus](#)

Références:

Dumas, Brigitte, Raymond, Camille, et Vaillancourt, Jean-Guy, 1999, Les sciences sociales de l'environnement, Québec: presses de l'université de Montréal

Gould, Kenneth A., Schnaiberg, Allan, and Weinberg, Adam S., 1996, Local environmental struggles, - Citizen activism in the treadmill of production, Cambridge University press

Petrella, Riccardo, 1999, Le manifeste de l'eau - pour un contrat mondial, Bruxelles: Labor

Sociologie et Sociétés, "Écologie sociale et mouvements écologiques", Vol. XIII, no. 1, Avril 1981

Touraine, Alain et col., 1980, La prophétie anti-nucléaire, Paris: Seuil

Vaillancourt, Jean-Guy, Séguin, Michel, Maheu, Louis et Cotnoir Lilliane, 1999, La gestion écologique des déchets, Québec: presses de l'université de Montréal

(16 novembre 2003; 6 décembre 2008)

Économie sociale: Secteur économique dont la principale ressource sont les retraités et les sans emploi que l'on recycle en bénévoles. (4 octobre 2003; 6 décembre 2008)

Élite: personnes qui tournent en rond. Gérer au lieu de créer. Pensée unique. **Synonyme:** hélice. (4 octobre 2003)

Entreprises multinationales ou Firmes multinationales (FMN) : entreprise n'ayant pas de frontière et dont l'objectif est la maximisation des profits en exploitant les différences socioéconomiques de la planète. Un exemple: faire produire ses jeans dans un pays asiatique, où les salaires ne sont pas de 2\$ par semaine, et les vendre dans une grande chaîne canadienne au prix qu'ils auraient valu s'ils avaient été fabriqué localement. (6 octobre 2003)

Entreprise privée (1): Terme ancien du libéralisme: entreprise qui produit en vue de faire un profit et paie ses impôts. (4 octobre 2003)

Entreprise privée (2): Dans la nouvelle économie, signifie une organisation visant le profit maximal pour ses actionnaires soit (a) en délocalisant sa production vers des pays à faible salaire; (b) soit en tirant le maximum de subventions de l'État; ou (c) soit en combinant les deux, ce qui est encore mieux! Un exemple: la télévision privée est soutenue par ses actionnaires qui en tirent un excellent bénéfice pour les risques qu'ils prennent. Cependant, comme ils savent s'organiser, les productions qu'ils diffusent sont pour la plupart subventionnées par des organismes gouvernementaux et paragouvernementaux, ce qui fait que le risque est moindre et le profit supérieur! Voir [convergence \(2\)](#). (4 octobre 2003; 6 décembre 2008)

États-Unis: Ami avec lequel on aime mieux ne pas être vu en public! Se disent américains mais sont états-uniens! (Voir ce terme) (21 décembre 2003)

États-uniens: habitants ou citoyens des Etats-Unis. Se qualifient d'américains (voir ce terme), comme si l'Amérique se limitait à eux. (21 décembre 2003)

F

Fiscalité: Art de répartir les dépenses et revenus entre différentes parties d'une entreprise ou d'un groupe d'entreprises de telle sorte que les dépenses permettent d'obtenir le plus de subventions et des crédits d'impôts possibles d'un côté tout en permettant de réduire presque à néant l'impôt à payer de l'autre. Cela fonctionne encore mieux dans le cas des entreprises multinationales, car elles peuvent tourner les différents régimes fiscaux nationaux à leur avantage. **Familier:** Art d'encaisser des bénéfices tout en déclarant des revenus nuls, voir des pertes fiscales pour les meilleurs artistes de la fiscalité! (4 octobre 2003; 6 décembre 2008)

G H

I

Idéologie: Par analogie, paire de lunettes de différentes couleurs teintant ce que l'on perçoit. Ces « lunettes » peuvent être politiques, religieuses, économiques, etc. Les relations humaines (mariage, séduction, rapports homme/femmes, travail, éducation, sexualité, etc.) et sociopolitiques (au sens de groupes, régions ou pays) sont en partie orientées par les idéologies auxquelles l'on croit ou ne croit pas; auxquelles nous sommes attachés ou que nous rejetons comme individu, groupe ou peuple. Certains des conflits actuels dans le monde – tout comme la plupart des conflits passés – ont une origine idéologique. Si des gens parlant une même langue ne se comprennent pas, c'est souvent parce qu'ils font référence à des mondes idéologiques différents; des images mentales différentes. Ainsi, si l'on est conservateur on ne percevra pas les actions gouvernementales, militaires ou des grandes entreprises de la même manière que si l'on est libéral, socialiste, « vert » ou anarchiste! Par exemple la situation de l'emploi ou le statut des sans emploi peut être perçu fort différemment selon que l'on est conservateur, libéral ou communiste. La condition féminine peut être fort différente selon les régions et les religions. Dans les formes extrêmes, on troque la paire de lunettes pour un télescope qui focalise davantage sur un seul aspect de l'idéologie et rétrécit le portrait global que l'on a de la réalité. C'est le cas du néolibéralisme ou du néoconservatisme. (14 novembre 2003; 6 décembre 2008)

Intra-: qui est intégré, à l'intérieur, au point qu'on ne le voit plus. Souvent synonyme d'absence de vision critique. (21 décembre 2003)

Intra conformisme: On a une impression de liberté ou de choix. Mais, le comportement est acquis, intégré. On se conforme par choix! On est libre de porter des jeans, mais le port du jeans, ou d'une marque de jeans, est la clef de l'intégration: le costume du groupe ou de l'entreprise même si on le présente comme de l'anticonformisme! Arriver en habit au travail, à l'école ou à une soirée, si tout le monde est en jeans, fait en sorte que l'on se sent « mal à l'aise » sans que personnes n'aie quoi que ce soit à dire! C'est un comportement acquis; intégré dans nos valeurs et nos mœurs. (21 décembre 2003)

Intra-conservatisme: Intégration des valeurs conservatrices à la politique, l'économique et au social au point qu'on ne questionne plus leur origine et que ces valeurs se retrouvent même dans des partis libéraux. Par exemple, l'absence de déficit fait en sorte qu'emprunter pour faire une école est considéré comme un déficit et non comme un investissement dans l'avenir, peu importe le gouvernement; mais donner un crédit d'impôt ou une subvention à une entreprise qui construit un entrepôt pour « stocker » des produits importés plutôt que de les faire sur place est considéré comme un Investissement! (Voir « [Corporate Welfare](#) ») (21 décembre 2003; 6 décembre 2008)

Intra-taylorisme: intégration des méthode taylorienne de travail dans l'organisation du travail (par exemple la chaîne de montage) et les équipements (les robots, les ordinateurs et les programmes utilisés) qui font en sorte que toutes autres méthodes de travail est devenue impossible. (21 décembre 2003)

J – K

L

Langue et liberté d'expression : Les tribunaux ont souvent associé la langue et la liberté d'expression dans leurs jugements, sauf que politiquement et socialement ils sont distincts. La **langue** est un outil, un système de codage, servant à communiquer. La **liberté d'expression** c'est la liberté d'émettre une idée, une opinion ou une expression. Par exemple on a jugé l'interdiction de l'anglais dans l'affichage commercial comme étant une atteinte à la liberté d'expression. Mais si l'anglais est synonyme de liberté d'expression affichez « *I support Al-Qaida* » dans votre fenêtre d'automobile et allez faire un tour aux douanes avec les États-Unis juste

pour voir! **La langue c'est l'outil de transmission. La liberté d'expression a trait au contenu.** (8 mars 2006)

Libéralisme: Libéralisme et liberté sont souvent associés. Une définition courte du libéralisme serait d'assurer la liberté de chacun dans la mesure où cette liberté n'entrave pas celle des autres! Un État est donc nécessaire comme législateur. C'est ainsi que l'on présente souvent libéralisme et démocratie comme allant de pair.

Le libéralisme peut prendre plusieurs formes. Il est important de les diviser, car certains pays, comme la Chine, sont politiquement et socialement communiste (avec très peu de libertés individuelles) mais s'ouvrent économiquement au libéralisme économique. (14 novembre 2003; 6 décembre 2008)

Libéralisme politique: C'est la liberté de pensée, de parole, d'expression et d'action. Ses limitations sont minimales, mais portent parfois à débats dans des Forums et les Médias, comme les débats sur la légalisation des drogues, de la prostitution et des pratiques sexuelles. Le libéralisme politique assure l'existence de choix et de groupes politiques divergents. On peut parler d'une société de liberté et de droits, qui valorise la liberté de penser et d'agir, surtout si on est conscient que l'on a des choix. Ses limites sont posées par le bien et le mal qui ont une définition différente selon la religion, la morale, l'éthique ou le contrat social. (14 novembre 2003; 6 décembre 2008)

Voir :

[Dieu \(2\) : Religion et politique](#)

Religion : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Religion>

Morale : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Morale>

Éthique : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Éthique>

Contrat social : Rousseau, Jean-Jacques, 1992 [1762], *Du contrat social*, France: Grands écrivains.

Libéralisme économique (ou classique): Cette doctrine met "en relief l'existence d'une rationalité économique spontanée régie par les lois du marché". (Laurent-Michel Vacher, 2000, p. 225) C'est l'idéologie du libre-marché. Sur le marché se rencontrent producteurs et consommateurs et ceux qui répondent le mieux aux besoins réussissent. Les autres

disparaissent. De cette concurrence, naît l'équilibre. L'État n'a donc pas sa place sur le marché. En fait, la place de l'État est dans les secteurs qui ont des conséquences publiques et auxquelles le privé ne peut pas répondre ou ne veut pas répondre pour des questions de rentabilité négative ! Cependant, le privé prend de plus en plus de place en partenariat, le risque étant assumé par le gouvernement et le privé assumant « *la bonne gestion des choses !* » (Dixit les tenants de cette idéologie que l'on entend parfois en entrevue à la radio et à la télé.) Peu de domaines lui échappent maintenant. Le libéralisme économique s'est divisé en divers courants dans l'histoire, dont les deux principaux sont le [libéralisme social](#) et le [néolibéralisme](#). (14 novembre 2003; 6 décembre 2008)

Libéralisme social: D'abord, pour certains la place de l'État a évolué avec la société. Ainsi l'État se doit d'occuper plus de place comme régulateur social qu'au XVIIIe siècle. D'où l'apparition d'un filet social de plus en plus imposant. Comme il se crée davantage de richesse, il est normal qu'il y en ait une part de plus en plus grande redistribuée aux citoyens. Ici je laisse la parole à un auteur que je qualifie de précurseur du libéralisme social: David Hume (1711-1776):

"Tout État est affaibli par une trop grande disproportion entre les citoyens. Chacun, si c'est possible, devrait jouir des fruits de son travail, par la pleine possession de tout ce qui est nécessaire à la vie, et de plusieurs des choses qui la rendent agréable. Nul ne peut douter qu'une telle égalité soit ce qui s'accorde le mieux avec la nature humaine et qu'elle ôte bien moins au bonheur du riche qu'elle n'ajoute à celui du pauvre. Elle augmente aussi le pouvoir de l'État, et elle est cause que les taxes ou impositions extraordinaires seront payées de meilleur gré. Là où les riches s'engraissent sur le dos d'un petit nombre, il faut que leur contribution aux nécessités publiques soit très large; mais dès lors que les richesses sont répandues sur une multitude, le fardeau semble léger à chaque épaule, et les taxes n'apportent pas de différence bien sensible dans la façon de vivre de chacun." (La liberté comme nécessité historique, in Le libéralisme, 1998, Paris: GF Flammarion, coll. Corpus, p. 63)

Au niveau économique, l'interventionnisme d'État peut être utilisé dans des secteurs considérés névralgiques, tel l'énergie. C'est ce qui avait conduit à la création de Pétro-Canada lors de la crise de l'énergie des années 70 par le Gouvernement Libéral de Pierre-Éliot Trudeau - entreprise que les

conservateurs ont privatisé par la suite. (14 novembre 2003; 6 décembre 2008)

Hyperliens et références pour toutes les formes de libéralisme

Hyperliens :

PLC: www.liberal.ca

Liberal Democrats (UK): www.libdems.org.uk

Democratic National Com. (US) : www.democrats.org

Références :

Albert, Michel, 1991, *Capitalisme contre capitalisme*, Paris : Seuil, Points Actuels

Bernard, Michel, 1997, *L'utopie néolibérale*, Québec : l'aut'journal et Chaire d'études socio-économique de l'UQAM.

Garandea, Mikaël, 1998, *Le libéralisme (Textes choisis & présentés par)*, Paris : GF-Flammarion, coll. Corpus.

Smith, Adam, 1776 (1976), *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations – les grands thèmes*, France : idées/Gallimard

Vacher, Laurent-Michel, 2000, *Histoire d'idées*, Québec : Liber

(14 novembre 2003, 6 décembre 2008)

Liberté: Proclamons notre différence! Nous sommes tous différents! Il faut défendre la liberté individuelle. Il faut affirmer notre libre choix. Quel beau discours. Nous sommes tous pour. Pourtant quand je marche dans la rue... tout le monde semble s'appeler « Tommy » et porte une casquette « Nike »! On disait que les soviétiques n'avaient pas de liberté, parce qu'ils étaient tous habillés pareil. Que faisons-nous de la notre? (1er août, 1999, révisé 10 novembre 2003)

Libre marché: Ouverture des marchés, de tous les marchés, ce qui

favorisera le développement économique. Mais sont exclus du libre marché tous les marchés noirs qui alimentent les plus gros profits jusqu'au jour où l'État, en manque de ressource, les nationalise à son profit. Ce fut notamment le cas du commerce de l'alcool et du jeu. On attend le tour de la drogue et de la légalisation de la prostitution sur laquelle s'étendra une taxe d'amusement! (4 octobre 2003)

M

Machiavel : Si pour certains Machiavel est synonyme de machiavélique, de machiavélisme ou de « Mal » telle n'est pas ma position. Tout comme Parkinson n'a pas inventé la maladie du même nom, mais l'a découverte, Machiavel n'a pas inventé le machiavélisme. Il l'a montré, car le machiavélisme était là bien avant lui, lié de tout temps à la possession du Pouvoir et à son exécution. D'ailleurs Rousseau en fait une éloquente démonstration :

« (...) il est naturel que les Princes donnent toujours la préférence à la maxime qui leur est le plus immédiatement utile. C'est ce que Samuel représentait fortement aux Hébreux; c'est ce que Machiavel a fait voir avec évidence. En feignant de donner des leçons aux rois il en a donné de grandes aux peuples. *Le Prince* de Machiavel est le livre des républicains. » (Rousseau, Jean-Jacques, 1992 [1762], *Du contrat social*, France: Grands écrivains, p. 101)

* * *

Petit guide à conserver pour toutes les élections qu'elles soient nationales, régionales, provinciales, syndicales, scolaires... ou arrangées.

« Un prince bien avisé ne doit point accomplir sa promesse lorsque cet accomplissement lui serait nuisible, et que les raisons qui l'ont déterminé à promettre n'existent plus : tel est le précepte à donner. (...) Et d'ailleurs, un prince peut-il manquer de raisons légitimes pour colorer l'inexécution de ce qu'il a promis? » (Machiavel, *Le Prince*, p. 128)

« Encore une fois donc, un prince qui est aimé de son peuple a peu à craindre les conjurations; mais s'il en est haï, tout, choses et hommes, est pour lui à redouter. Aussi les gouvernements bien réglés et les

princes sages prennent-ils toujours très grand soin de satisfaire le peuple et de le tenir content sans trop chagriner les grands : c'est un des objets de la plus haute importance. » (Machiavel, *Le Prince*, p. 136)

« Sur quoi il y a lieu d'observer que la haine est autant le fruit des bonnes actions que des mauvaises; d'où il suit, comme je l'ai dit, qu'un prince qui veut se maintenir est souvent obligé de n'être pas bon; car lorsque la classe de sujets dont il croit avoir besoin, soit peuple, soit soldats, soit grands, est corrompue, il faut à tout prix la satisfaire pour ne l'avoir point contre soi; et alors les bonnes actions nuisent plutôt qu'elles ne servent. » (Machiavel, *Le Prince*, p. 140)

Voilà le vaccin contre les promesses électorales de toutes sortes. Mais il ne faut surtout pas oublier qu'il y a de la distance entre promettre et faire. Faire des promesses est plus naturel que... de faire!

Référence : Machiavel, Nicolas, 1996 [1532], *Le prince*, Paris : Booking International. (10 novembre 2003)

Mariage: union. Par extension union entre deux personnes; union entre des choses allant bien ensemble; union des couleurs. Par exemple: « Ce sont des couleurs qui se marient bien ensembles ». « Ce tapis se marie bien à la pièce ». « Quel mariage de couleurs dans cette cravate! » Certains groupes conservateurs et orthodoxes – particulièrement des groupes religieux – voudraient réserver ce terme au mariage entre homme et femme seulement. Ainsi, exit la possibilité de mariages homosexuels, mais aussi le mariage des couleurs! La mode et la décoration risquent d'en prendre pour leur rhume : tout le monde en gris! L'économie risque de prendre une débarque, car ce sont les modes qui font consommer le plus. La prochaine crise économique sera-t-elle due au conservatisme religieux? (5 octobre 2003)

Mondialisation: « you bet? » En théorie, ce devrait être de prendre conscience que nous vivons tous dans un même monde et que tout est lié. Si nous polluons à l'extrême à un endroit, cela aura des conséquences ailleurs dans le monde. Si nous exploitons des humains, au point de les forcer à l'indigence pour le profit de quelques uns, ils se révolteront nécessairement un jour. Si nous les tenons dans l'ignorance, ils seront faciles à endoctriner par des idéologues et des manipulateurs. Les valeurs humanistes devraient être partagées; les solidarités renforcées. Tel est le véritable sens de mondialisation: la prise de conscience que nous vivons sur une même

planète et l'échange humaniste entre habitants de celle-ci. Malheureusement, la mondialisation est réduite à son expression la plus simple: échange économique entre différents pays pour le profit d'entreprises multinationales. Pour plus d'informations voir notre [page mondialisation](#). (6 octobre 2003)

Mondialisme: Autrefois on parlait d'universel, c'est-à-dire que chaque pays et nations sauvegardaient leur identité tout en interagissant dans des forums communs. Le mondialisme, c'est autre chose! Le Larousse le définit comme une "doctrine qui vise à réaliser l'unité politique du monde considéré comme une communauté humaine unique" (Bibliorom Larousse). Toutes les parties du monde sont considérées égales et doivent répondre des mêmes normes. Les protections locales - tant sociales qu'économiques - sont considérées comme des entraves à la mise en place d'un monde nouveau. Les capitaux comme les gens doivent circuler sans entrave - sauf pour les pauvres qui sont laissés de côté et contrôlés. Des enclaves riches se créent partout dans le monde en même temps que des poches de pauvreté s'y élargissent. (Bauman, 1999)

Cette mondialisation exige une standardisation au dépend des cultures locales. Ainsi, l'anglais prend de plus en plus de place tout comme les normes de production ISO et les technologies informatiques, en particulier l'Internet - qui permet d'être informé partout dans le monde de ce qui se passe dans le village global - et l'Intranet - qui permet de savoir ce qui se fait dans le réseau de l'entreprise, peu importe la distance entre les unités de production et de décision!

Par contre, au niveau social différents courants s'affrontent. Car la mondialisation est d'abord une q